

Hommage à Paul Terrier

Alors que je revenais de vacances d'été, le journal m'apprenait que Paul Terrier était mort le 31 août 2007. Ma tête était pleine de magnifiques souvenirs des moments que nous avons vécus ensemble. Il y a plus de soixante ans qu'on se connaissait, puisque originaire de Montignez, Paul venait très souvent chez son grand-père, instituteur à la retraite. Avec d'autres enfants du village, nous allions ensemble chercher du bois sec. Lorsque nos petits chars étaient chargés, nous jouions dans la forêt, nous nous poursuivions, nous nous cachions, nous grimpons aux arbres, nous criions, nous construisions des cabanes... Oh Paul, j'espère que maintenant que tu es vers Lui, Dieu t'a pardonné tes maraudages ! Tout le monde sait que les fruits qui poussent sur les arbres des autres gens sont toujours meilleurs que ceux qu'on trouve dans son propre verger. Un Père de Mont-Croix, lors d'une retraite pour les enfants, nous avait dit qu'on n'osait pas marauder. Des petits fruits, des cerises, des petites prunes, des poires sauvages..., on pouvait en prendre deux ou trois en passant vers l'arbre. Mais en ce qui concernait les plus gros fruits, on avait le droit de n'en prendre qu'un. Souviens-toi des belles grandes pommes bien rouges du pommier de Camille ! Pour être en ordre avec Là-haut, nous passions plus d'une fois vers l'arbre, en ne prenant chaque fois qu'une seule pomme... !

Les études et le travail ont ensuite séparé nos chemins.

Nous nous sommes retrouvés bien des années plus tard, à l'Emulation. Tu étais Président de la Section de Bienne.

Puis il y eut cette séance à Porrentruy, le 26 avril 1997, au cours de laquelle je demandai pour la première fois aux autorités de la SJE qui souriaient, de mettre en place un Cercle d'étude du patois. Tu fus le premier, avec un autre président qui venait de Montignez et la Présidente de la Section de Fribourg, pour soutenir cette idée. Ce jour-là, j'ai été immédiatement convaincu qu'avec ainsi quatre pieds solides, on pourrait faire un meuble qui tiendrait bien en place, sans branler. Ensemble, il nous a fallu revenir à charge pendant quatre ans, pour enfin décider ceux de Porrentruy à admettre le Cercle d'étude du patois dans la vieille et vénérable Société jurassienne. Tu as toujours montré ton attachement au *Voïyîn* (nom que nous avons donné à ce Cercle d'étude du patois). Avec toi, Paul, nous avons rempli la première des deux conditions de ceux de Porrentruy qui était qu'au moins vingt personnes soient intéressées par ce nouveau Cercle (nous sommes plus du double aujourd'hui). Malheureusement, tu ne pourras plus nous aider à remplir la deuxième condition : le nouveau Cercle doit exister au moins pendant vingt ans. Tu nous quittes maintenant que le *Voïyîn* a dix ans. S'il te plaît, Paul, prie pour que nous sachions toujours poursuivre nos efforts pour que notre Cercle et nos beaux patois vivent jusqu'à la fin des temps ! Nous comptons sur toi. Un très grand merci avec notre amitié la meilleure !

J-M. Moine